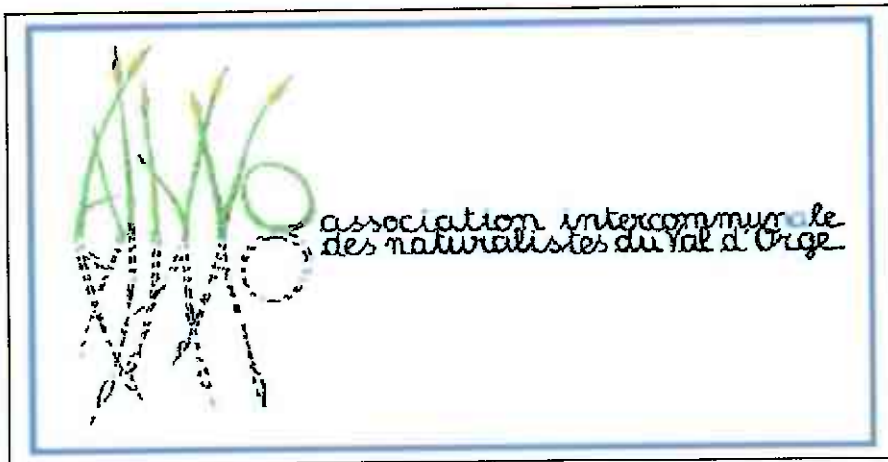


LE 15.01.2003

N°16



LE CANARD DE L'ORGE



Internet : le site de l'Association :

<http://www.membres.lycos.fr/ainvo/>

Sur le site d'Arpajon, plusieurs pages de l'AINVO :

<http://www.arpajon.fdn.fr/>

BULLETIN DE L'ASSOCIATION INTERCOMMUNALE DES NATURALISTES
DU VAL D'ORGE (A.I.N.V.O)

DATES IMPORTANTES À RETENIR

LES 30 ANS DE L'ASML

Samedi 4 avril -La Norville

LPO LES HIRONDELLES

Dimanche 29 juin Arpajon

RAPPEL :

Nos réunions se déroulent le
deuxième et le quatrième
JEUDI de chaque mois

Editorial :

Cette année a été active, nous avons diversifié et augmenté nos sorties. Ces derniers mois nous nous sommes penchés sur les oiseaux. Nous allons continuer dans cette démarche en 2003. La LPO nous propose d'organiser une sortie sur les hirondelles en juin.

Le Président de l'ASML, dans le cadre des 30 ans de cette Association, nous demande également de participer à un film et d'organiser des jeux pour promouvoir notre association.

Depuis plusieurs années notre association se diversifie, cela correspond je l'espère à vos attentes. Merci de vos contributions pour développer et enrichir nos activités.

En ce début d'année, nous avons déjà plein de projets comme l'heure bleue ou encore le voyage au bord de la Loire fin juin. Soyez au rendez-vous. Bonne Année à tous.

DANIEL PRUGNE

TABLE DES MATIERES	
-	LE CORBEAU FREUX
-	CHARADE
-	ETANGS DE BRETIGNY
-	LE BIROE
-	CHANTS D'OISEAUX
-	LE VOL
-	LES MIGRATIONS
-	POESIE
-	CONCOURS PHOTOS
-	TROMBINOSCOPE
-	OISEAUX GARENNE



LE CORBEAU FREUX (corvus frugilegus)

Il ne se distingue de la corneille que par quelques détails. Un peu plus petit qu'elle, son plumage est d'un beau noir bleuté et ses plumes ventrales retombent sur ses pattes. Il est très reconnaissable à son bec, blanchâtre, long et pointu, découvert jusqu'aux narines.

Son croassement est sensiblement différent de celui de la corneille, plus "clair " et il n'en est pas avare.

Il vit en colonies piaillardes dont les rassemblements se produisent au sommet des arbres dénudés par la chute des feuilles.

Les aires de nidification de ces corvidés, les corbeautières, comptent souvent plusieurs dizaines de nids sur un très faible espace.

Le freux est un migrateur venant du nord et de l'est de l'Europe en automne et y retournant dès le printemps.

Contrairement à sa renommée, c'est un oiseau très utile car il détruit nombre d'insectes nuisibles et de limaces. Il est la terreur des petits rongeurs tels que souris, mulots, campagnols... mais il a le défaut d'aimer également les graines fraîchement semées qu'il déterre aisément de son fort bec pointu, se regalant au passage des vers qu'il peut rencontrer. Ajoutez à cela qu'il ne néglige pas les fruits et vous avez un parfait "beni bouffe tout" !



CHRISTIAN ANTHONIOZ

CHARADE

Mon premier est une note en sous-sol.

Mon second navigua beaucoup jadis.

Mon troisième est fort à plaindre lorsque il est pauvre.

Mon tout est un suidé d'Afrique.

(reponse page 10)

CHRISTIAN ANTHONIOZ

SORTIE AUX ETANGS DE BRETIGNY

Ce Dimanche matin 15 decembre, en sautant du lit, je découvre un ciel gris, bas, des rafales de pluie, du vent tempétueux : drôle de temps pour une sortie ornithologique qui s'annonçait bien la veille (le repondeur de Météo France Bretigny était alors optimiste pour le temps du dimanche matin) alors patatras

Bon courage, on ne se laisse pas aller et on se secoue. Et voilà comment, nous nous retrouvons une petite dizaine, sur le parking du Bassin de Carouge.

Daniel nous explique que ce bassin, comme son voisin, celui du Petit Paris n'a qu'un peu plus de 25 ans. Avant, c'était un lieu d'extraction des graviers. Maintenant les deux bassins sont



alimentés par l'Orge et font partie d'un ensemble complexe veillant à prévenir le risque de crues sur le bassin aval de l'Orge.

Les oiseaux, pas fous, petit à petit, se sont dits que c'était bien sympa comme coin, car au beau milieu du Bassin du Carouge, il y a un îlot, avec arbres (saules notamment) et que là, personne ne viendra les déranger.

Nous voici donc partis pour faire le tour du lac du Carouge, en vue d'une identification et d'un comptage des locataires actuels. C'est ainsi, Mesdames et Messieurs que nous avons eu le privilège de voir ce matin là :

- 50 mouettes rieuses en tenue hivernale
- 7 herons cendres (dont un persécuté par une corneille) comme quoi le plus grand n'est pas forcément le plus teigneux
- une vingtaine de grands cormorans, perchés sur la cime des saules de l'îlot
- 4 poules d'eau (c'est bien sympa cette petite bête)
- 4 cols verts (Monsieur et Madame)
- quelques corneilles
- 1 martin pêcheur (un vrai petit missile volant)
- 15 foulques
- 1 gracieuse bergeronnette des ruisseaux



La boucle terminée, notre promenade s'acheva par un petit tour au Bassin de Petit Paris, où 2 grebes huppés et 2 foulques se laisserent admirer. Un bon coin, à revoir et à revisiter, dès que les passereaux seront de retour au printemps prochain. Et tout cela, miracle ! ! ! ! sans pluie et avec même par instant, des coins de ciel bleu et quelques petits rayons de soleil.

C'est pas beau l'ornithologie l'hiver ! ! ! A la prochaine **HELENE CLOGENSON**

LE BIROE

Résultat des comptages annuels réalisés en janvier de chaque année sur les oiseaux d'eaux douces

Etangs Olainville	Col vert	Cormoran	Mouette rieuse	Poule d'eau	Foulque	Heron	Martin pêcheur	Grèbe huppé	Cygne	Fuligule milouin	Fuligule morillon
Janvier 2003 temps très froid/ lac gelé/neige	119	2	4	1	75	1	2	22	2	11	6
Janvier 2000	X			X	X			X			X
Janvier 1999	60		3		15			7		9	
Janvier 1998					X			X		X	X

X présence

CHANTS D' OISEAUX

Dès la mi-fevrier, dans nos regions, la nature se reveille au son du clairon. Ce sont nos amis les oiseaux qui ouvrent le grand concert du printemps.

Mais pourquoi depensent t-ils tant d'energie ? pour charmer nos oreilles ? certes..... hum, j'en doute un peu.

plus sûrement, pour vivre, tout simplement.

Le chant est presque exclusivement l'apanage des mâles. De cette manière ils s'approprient et défendent un territoire.

Puis ils recherchent une partenaire, la seduisent et assurent ainsi leur descendance.

Donc notre mesange preferee chante pour survivre.

Le chant va durer, pour certaines espèces, jusqu'à fin juillet.

Pour les passereaux, c'est le taux sanguin de testosterone qui controle l'emission du chant. Certains mâles chantent aussi la nuit. C'est le cas du Rossignol Philomène car les femelles reviennent de migration, la nuit, un peu apres les mâles.

A ces chants de possession de territoire et de parades nuptiales, il faut ajouter un grand nombre de cris et de bruits divers :

- tambourinages des pies
- souffle des cygnes deranges
- cris de contact dans un groupe (sansonnets)
- cris d'inquietude
- cri d'alarme
- cris de relation entre individus (petits reclamant de la nourriture aux parents)



Grive



Merle

il faut aussi ajouter les variations individuelles. Un pinson des arbres peut realiser jusqu'a six melodies differentes. Il y a aussi les variations regionales. Le chant de ce meme pinson de la region des Landes differe de celui des Pyrenees ou de celui du Massif-Central. Ce sont de veritables dialectes. Un chercheur de l'INRA Toulouse (Jean Joachim) a demontre l'existence d'une cinquantaine de dialectes du pinson des arbres dans le sud-ouest de la France, ceci apres avoir realise et analyse plus de 50 000 enregistrements de ce passereau.

Quelques oiseaux se livrent a de surprenantes imitations de leurs congeneres. Les plus doues semblent être le sansonnet, le merle noir, l'accenteur mouchet, le geai des chenes.

Certains ornithologues pensent que par ce moyen, des sujets evolues enrichissent leur chant et se distinguent ainsi de leurs congeneres.

Alors, tout ce concert, acquis ou inne ?



Les scientifiques pensent que le chant est à la fois compose d'heritage genetique et de tradition orale acquise aupres des parents. Beaucoup sur ce sujet ont prouve la part importante de l'apport parental. Un jeune pinson met huit a dix mois pour apprendre à chanter correctement

De celebres compositeurs ont incorpore a leur partition des chant d'oiseaux: Beethoven, Vivaldi, Olivier Messien etc...



Comment commencer à essayer de décrypter ce concert :

- sortir le plus souvent possible dans un milieu proche du domicile avec son carnet de terrain
- essayer de voir l'oiseau qui chante (jumelles)
- au début, préférer les heures où les chants ne sont pas trop abondants(éviter l'aube et les débuts de soirée)
- se concentrer, pour commencer, sur les chant simples, répétitifs, faciles à reconnaître
- (moineau, mésange charbonnière, pouillot véloce)
- écouter et réécouter très souvent des CD (il y en a de nombreux dans le commerce)
- se laisser tenter par l'enregistrement, même avec du matériel très simple(dictaphone)

GUY BOULOUX

l'essentiel de ces informations est tiré de l'excellent ouvrage :

" les champs de oiseaux" d'Andre BOSSUS et de François CHARRON, édité au Sang de la Terre.

LE VOL

La nature a doté chaque oiseau d'un type d'ailes adaptées à son mode de vie. La forme de ses ailes et celle de la queue déterminent la puissance de l'envol, la force de propulsion et la maniabilité.

Comme les avions de combat, les faucons ont des ailes étroites, en forme de flèche, qui leur assurent une performance exceptionnelle en plein vol. D'autres rapaces comme les éperviers, comptent sur un effet de surprise pour chasser dans les forêts embroussaillées ; de grandes ailes et une longue queue leur donnent une puissance d'accélération et une agilité remarquables.

Les grands oiseaux de proie comme les *vautours* et les aigles planent dans les courants pour économiser leur énergie, ainsi ils n'ont pas besoin d'actionner leurs ailes, longues et larges pour leur assurer une force de propulsion optimale.

En revanche, les colibris, qui battent des ailes à un rythme effréné, dépendent énormément d'énergie ; le colibri sacrifie la vitesse et la portée au bénéfice de la précision.

Quant au pic, il bat des ailes pour gagner de la vitesse, puis les replie et se laisse tomber pour maîtriser ses dépenses d'énergie.

On distingue 3 types principaux de vol :

- Le vol sur place (colibri, *faucon crécerelle*...)
- Le vol battu (canards, passereaux, gallinaces...)
- Le vol plané (pétrels, mouettes, goélands, rapaces et autres oiseaux de grande taille)

MARIE ANNICK CLOGENSON

(article extrait d'une page du site ornithopedia.com)



LA MIGRATION

C'est le mouvement d'aller et retour effectué par les oiseaux entre le territoire de reproduction et la zone d'hivernage.

Une majorité d'oiseaux migre sur des milliers de kilomètres à des périodes fixes de l'année. Les dangers d'une migration étant considérables, les avantages doivent être importants pour que le voyage en vaille la peine.



La plupart des oiseaux migrateurs se reproduisent au printemps et en été dans une région où la nourriture est abondante et ils vont passer l'hiver dans une autre région où le climat est plus favorable.

Les premières tentatives pour comprendre les migrations datent des années 1890 au Danemark. Elles reposent sur le bagage, dont la pratique c'est depuis répandue au point qu'aujourd'hui des milliers d'oiseaux sont marqués chaque année.



C'est au printemps que les oiseaux arrivent sur les zones où ils ont l'habitude de nicher.

Les migrateurs profitent de la profusion de graines, de baies, d'insectes des cours mois d'été.

A ce moment-là, il y a suffisamment de nourriture pour élever les petits et emmagasiner les réserves de graisse nécessaires aux futurs vols migratoires.

Dès que l'automne arrive, les oiseaux migrent vers des régions plus chaudes qui pourront les nourrir tout l'hiver.

Du fait que les saisons des deux hémisphères sont inversées, un grand nombre d'oiseaux passent de l'un à l'autre pour profiter d'un été permanent.

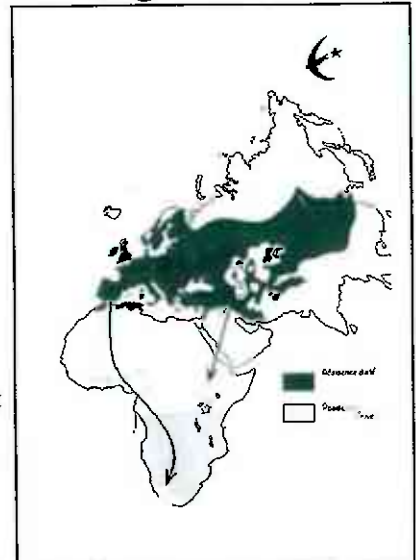
Il est à noter que le voyage vers l'Europe du sud est généralement plus long en temps, que le voyage de retour au printemps.

Le retour vers les zones de nidification est plus rapide, quelquefois d'un tiers, parce que les oiseaux sont pressés par l'instinct de couvrir.

Les espèces qui n'ont pas les capacités d'adaptation pour passer l'hiver en Europe, effectuent chaque année le grand voyage.

Ce sont alors entre 5 et 6 milliards d'oiseaux qui se déplacent.

Sur 473 espèces de nicheuses en Europe, seulement trente-deux sont sédentaires.



Les migrations peuvent être totales ou partielles.

Une espèce est migratrice totale lorsque toute la population quitte la zone de nidification.

En France, on peut citer par exemple les Martinets, les hirondelles, les coucous, les Rossignols.

Par contre, il s'agit de migration partielle, lorsque une seule partie de la population effectue un court déplacement vers le sud, comme le rouge gorge, le pinson, la buse variable, les grives d'Europe.

la navigation

La voûte céleste avec notamment les étoiles fixes comme l'étoile polaire sont utilisées par les migrateurs nocturnes. Le soleil contrôle la direction des vols pour les migrateurs diurnes. Le relief et les cours d'eau, les vallées, les rivages, les chaînes de montagnes sont des points de repère importants.

Des espèces se souviendraient également de la direction du soleil et de sa position angulaire par rapport à l'horizon, au niveau de leur point d'arrivée.

Cette hypothèse qui suppose de la mémoire et un apprentissage, est alimentée par la constatation que les jeunes oiseaux sont plus facilement perturbés lors de leur première migration, que les plus âgés.

Le fait que les oiseaux se perdent par mauvais temps, indique que l'observation du ciel (les étoiles pendant la nuit, le soleil au cours de la journée), jouent certainement un rôle essentiel dans la navigation.

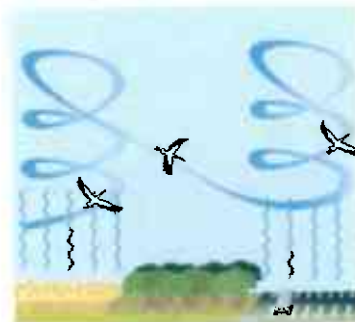
Les oiseaux utilisent le champ magnétique terrestre pour se diriger lorsque le ciel est couvert. Des chercheurs ont découvert des cellules ferromagnétiques dans le cortex de certains oiseaux. Grâce à cette capacité, l'oiseau pourrait mesurer l'inclinaison du champ magnétique par rapport à la surface du globe. Le *rouge gorge* familier est connu pour ces masses de magnétite (un composé ferrique magnétique) qu'il a dans la tête.



La part de l'innée est prépondérante dans les facultés d'orientation pour certains oiseaux, comme pour le jeune coucou, qui n'a pas été élevé par ses parents, et qui prend spontanément son premier envol vers l'Afrique, là où l'espèce hiverne.

les techniques de vol

le vol plané est utilisé par les planeurs de grande envergure comme les rapaces, les cigognes; il permet le franchissement des reliefs. Le vol plané est cinq fois moins consommateur d'énergie que le vol battu.



Le vol à voile terrestre
En se laissant porter par les turbulences d'air chaud ascendant, les gros oiseaux (cigognes, aigles) se transforment en planeurs.



Les grues alternent le vol battu et plane
Utilisée par les grands oiseaux comme les grues et les rapaces, cette technique permet d'alterner des séquences de vol battu avec des glissades et des vols planes. Une façon de se reposer pendant l'effort.

le vol battu : Il s'agit de battements d'ailes continus, technique consommant énormément d'énergie (des réserves de graisse sont alors faites avant le départ); le vol battu est plus laborieux mais il rend les oiseaux indépendants des ascendances thermiques et du vent.

le vol ondulé est utilisé par les petits oiseaux comme les passereaux.

Les grues, les canards, les oies utilisent une formation en V, avantageuse du point de vue énergétique, l'individu volant en tête étant régulièrement relayé, chaque oiseau profite de l'aspiration générée par celui qui le précède. Cette formation est l'une des meilleures techniques pour parcourir de longues distances.

Certains oiseaux de mer utilisent la montée dynamique. D'autres mettent à profit les vents marins, pour surfer des jours entiers au ras des vagues, dans la dépression créée par le contact entre l'eau et le vent.

Certains jeunes oiseaux, même s'ils ne savent pas encore voler, font une partie de leur voyage de migration à la nage, les jeunes *Fous*, les eiders par exemple.



La montée dynamique
Les oiseaux marins (albatros, pétrels) prennent de la vitesse puis se laissent emporter par les courants d'altitude avant de redescendre.

les risques du voyage

Au cours des deux migrations, de nombreux dangers guettent les oiseaux, dangers qui ont de nombreuses causes.

- le mauvais temps qui peut ralentir leur progression ou les déporter hors de leur route, lors de tempête ou de vent violent
- les prédateurs
- les oiseaux qui se perdent et meurent d'épuisement
- qu'elles que soient les espèces, les jeunes, inexperimentes, subissent toujours la mortalité la plus élevée
- la rarefaction des zones de repos, de nourrissage due en particulier à l'assèchement des zones humides par l'homme
- les lignes à haute tension dans lesquels peuvent se heurter les grands planeurs cigognes, rapaces)
- la chasse intensive des espèces protégées qui conduit à la destruction de milliers d'oiseaux (la chasse représente la première cause de mortalité chez les oiseaux migrateurs)

La France est l'un des pays les plus dangereux du monde. Elle compte le plus grand nombre de chasseurs d'Europe . 1,4 millions contre 300 000 en Allemagne ou 600 000 en Angleterre.

La France détient toujours le record du nombre des espèces chassables. On a le droit de tuer quarante-neuf espèces de migrateurs, contre seulement 8 en Belgique



Tourterelle

Malgré ces multiples dangers, un grand nombre de migrateurs parvient au terme du voyage ; quelle proportion ? c'est impossible à dire.

Une chose est sûre ! La migration répond à un risque très calculé.

s'ils restaient l'hiver dans nos contrées septentrionales, les oiseaux mourraient de faim ou de froid ~ alors il vaut mieux tenter l'aventure ~.

Nous n'avons pas fini de nous émerveiller de la capacité de migration des oiseaux
HELENE CLOGENSON

POESIE

Promènes toi

Observe la belle nature

Regarde ce merveilleux paysage

Qui se dévoile devant toi



Promènes toi

Écoute les fabuleux chants d'oiseaux

Regarde ce petit moineau

Quel beau chant n'est ce pas !

Promènes toi

Regarde les petites fleurs fleurissantes

Prends les en photos

Mais évite de les cueillir

ROMAIN JANSOONE

RESULTATS DU CONCOURS PHOTOS 2002



L'objet de ce concours portait sur : l'Arbre dans la nature

8 personnes ont participé à ce concours réservé aux membres de l'Association, soit un ensemble de 8 x 3 photos par personne = 24 photographies présentées. Ont participé :

Irène ANTHONIOZ	Hélène CLOGENSON
Christian ANTHONIOZ	Romain JANSOONE
Marie-Annick CLOGENSON	Pauline FONTAINE
Daniel CLOGENSON	Yolande BESNIER

Le jury (ne comprenant pas le Président et l'organisateur Guy Bouloux) était composé de 11 personnes et dont l'âge variait de 7 à 89 ans,

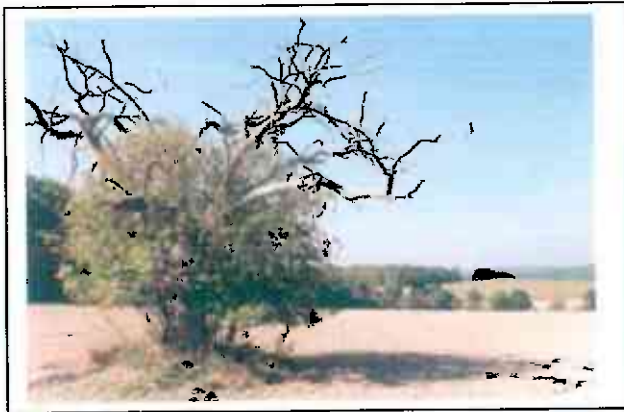
1^{er} prix - La Sérénité de la vieillesse par Christian ANTHONIOZ
gagne le CD « le chant des oiseaux »

2^{ème} prix - La forêt noyée - Lac du Der par Hélène CLOGENSON
gagne le livre : l'Arbre (Actes Sud)

3^{ème} prix - Détail de Tronc d'arbre par Marie-Annick CLOGENSON
gagne le Guide des oiseaux des parcs et des jardins (Nathan)

Tous nos courageux photographes Irène, Daniel, Pauline, Romain et Yolande, gagnent une pellicule couleur et le droit de rejouer la prochaine fois ; tous les autres aussi bien sûr. Bravo à tous et peut être à une prochaine fois

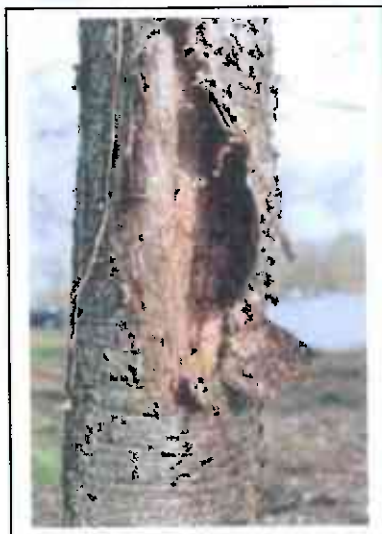
GUY BOULOUX



1^{er} Prix



2^{ème} Prix



3^{ème} Prix

ROMBINOSCOPE



- 10

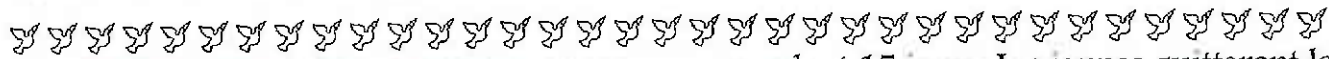


Vice Président **Didier Le Fellic** Président **Daniel Prugne** Secrétaire **Christian Anthonioz**



Tresorier **Michel Poctic** Tresorière Adj **Martine Jerome** Repr Adherents **Guy Bouloux** Communication **H. Clogenson**

Adhérents présents lors de l'Assemblée Générale



LES OISEAUX DE LA GARENNE N°15

LE PIC VERT
PICUS VIRIDIS

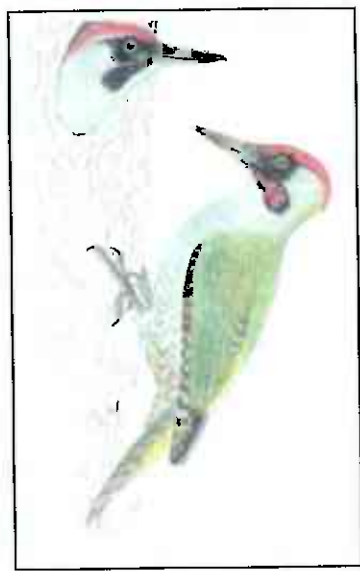
Le Pic Vert est un oiseau sédentaire, oiseau pourvu d'une livrée colorée : du rouge, du vert et même du jaune vif sur le croupion, bien visible en vol

Sa longueur est d'environ 32 cm et son envergure de 42 cm.

En vol, il pousse ces cris aigus ku-ku-ku . Pour se manifester sur son territoire, il pousse un puissant kiakiakiak métallique. Son habitat : les forêts claires de feuillus, les bocages , les parcs et les grands jardins. Au contraire des autres pics, il tambourine rarement. Il ne se nourrit pas seulement dans les arbres mais aussi souvent à terre où il est spécialisé dans l'exploitation des fourmilieres.

Vers la fin avril, le couple creuse une cavité de 50 cm environ, dans un tronc d'arbre vermoulu ou dans un creux de mur. Ce « nid » d'ailleurs pourra être utilisé plusieurs années de suite. La femelle pond de 5 à 7 œufs, qui sont couvés alternativement par le couple

pendant 15 jours. Les jeunes quitteront la cavité au bout d'une vingtaine de jours.



(Reponse au Rebus : PHACOCHERE)

